

## Le pays d'adoption de Kateri

On vient de célébrer le 60e anniversaire de la municipalité de la Côte Ste-Catherine. Il ya cependant trois siècles d'histoire auprès des Rapides. C'est en 1676 que la mission Saint-François Xavier du Sault s'introduit sur les rives du St-Laurent; c'était la mission des Iroquois.

### Nom de la ville

Ce nom remonte à la fin du XVIIe siècle, au moment où les Jésuites, Seigneurs de La Prairie, décidaient d'ouvrir de nouvelles Côtes à la Colonisation. Une «côte» n'a rien à voir avec une dénivellation de terrain. C'est tout simplement un rang de lots qui fait face à une rive (ou côte), comme celle du St-Laurent ou de la rivière Portage, par exemple.

La côte du rang Ste-Catherine fut ouverte au tournant du XVIIIe siècle. Un premier établissement avait toutefois précédé cette ouverture sous la forme d'une mission iroquoise, celle-là même où Kateri (Catherine) Tekakwitha vécut les dernières années de sa vie. Après sa mort, en 1680, elle fut inhumée sur le bord la rivière du Portage. Même si ses restes n'y sont plus, un tombeau commémoratif y attire encore beaucoup de pèlerins. C'est en son honneur que les Jésuites baptisèrent la nouvelle côte du nom de Sainte-Catherine. Comme alors Kateri n'était pas encore béatifiée, il a fallu, par conséquent, placer la nouvelle paroisse sous le patronage d'une «vraie» saint reconnue par l'Église; c'est sainte Catherine

d'Alexandrie, vierge et martyre de la fin de l'Église romaine, qui fut finalement choisie comme patronne de la paroisse, même si la patronne de Kateri, à son baptême, semble avoir été sainte Catherine de Sienna.

### Le territoire de Sainte-Catherine

Les limites des cinq premières côtes de La Prairie sont définies en 1671. Un premier essai de colonisation de la Côte Saint-François-Xavier est entrepris en 1673 pur être abandonné quelques années plus tard. Finalement, le déménagement de la mission iroquoise à Kahnawaké, sur la rive droite de l'embouchure de la rivière du Portage, fut réalisé en 1676.

Défriché et cultivé depuis de trois siècles, le territoire de Sainte-Catherine a conservé une vocation agricole, comme les missionnaires s'appliquaient à montrer aux Indiens la culture et l'exploitation de la terre.

Dans cette mission, il y avait une chapelle, une maison pour les missionnaires et vingt-deux cabanes habitées par des Hurons et des Iroquois. Une forteresse y fut érigée à partir de 1676, vue que les incursions des Mohawks (Agniers) d'Ossernenon (Auriesville, N.Y.) étaient toujours possibles; les chefs Agniers voyaient d'un mauvais oeil l'exode des leurs vers La Prairie et la côte Ste-Catherine. Un moulin, puis un deuxième faisaient aussi partie de cette mission, tant les missionnaires voulaient rendre les indiens indépendants des

Blancs qui souvent les entraînaient à l'ivrognerie et à la débauche.

La rivière de La Tortue sur la rive du fleuve, qui touchait à la Seigneurie, faisait aussi partie du paysage. Quelle est l'origine de ce nom La Tortue? Peut-être une référence à l'aspect tortueux de son cours, mais plus vraisemblablement un emprunt au nom de l'une des clans de la nation iroquoise, celle-là même à laquelle appartenait la bienheureuse Kateri.

### Kateri à la côte Sainte-Catherine

Quand Kateri quitta la vallée des Mohawks, le P. De Lamber ville l'avait présentée au P. Cholenec comme une «perle» dont il fallait prendre grand soin.



Kateri y reconnut immédiatement des chrétiens de Kahnawaké (Fonda, N.Y.) où elle avait été baptisée en 1676, entre autres des amies de sa mère, Anastasie, Jeanne et Anne, épouse du grand agnier et Marie-Thérèse. Dans ce village de la prière, «Kateri trouvait enfin ce qu'elle cherchait depuis long-

temps sans le savoir: être chrétienne sans encourir le choc naturel. Dans cette espèce de paradis terrestre, elle remerciait chaque jour le Seigneur de l'avoir transportée au pays de la lumière.» (Béchar)

La bonne Kateri, comme on l'appelait, connut bientôt tous les coins et recoins de la mission: chaque longue cabane pour y visiter les malades et les instruire davantage de la religion, les lieux de chasse et de pêche où parfois elle accompagnait les hommes en vraie jeune indienne, surtout la petite chapelle en ois d'écorce où elle se recueillait le plus souvent possible. Rêvant de fonder un couvent de religieuses indiennes pour convertir tous les siens, elle portait souvent son regard sur l'île Héron en face de la mission.

On ne peut donc pas visiter aujourd'hui la côte Ste-Catherine sans y voir Kateri partout: les bois où elle gambadait et faisait des oratoires sylvestres, dans le petit village lui-même, ou avec de ses amies qui aimaient l'accompagner, la voir prier et se laisser pénétrer par sa bonté imprégnée de foi et d'amour dans son seul Amant, Jésus cloué sur la Croix! ■

Jacques Bruyère, S.J.

(Inspiration tirée d'un livre récent de Jean Martin: «Trois siècles d'histoire au pied des rapides»).